

Souffrance, guerre, et sémiotique des passions

Recherche originale

Pouya OSTADPOUR*

Doctorant en langue et littérature françaises, Université de Téhéran,
Téhéran, Iran.

Nahid SHAHVERDIANI**

Professeur assistante, Université de Téhéran, Téhéran, Iran.

(Date de réception : 12/12/2020; Date d'approbation : 19/02/2021)

Résumé

Les recherches récentes en sémiotique proposent des analyses d'après le contexte plutôt que celles basées sur le texte. Ainsi, La sémiotique outrepasse le domaine du langage et de la psychologie pour s'appuyer sur les fondements épistémologiques afin d'analyser les signes narratifs. C'est en nous référant à ceci que nous examinons le sujet-actant qui agit sur les états des expressions narratives de façon à les modifier à élargir leur champ d'interprétation. Notre objectif est d'expliquer, dans les textes narratifs, le traitement de la souffrance et du traumatisme en contexte de guerre, par le biais de la sémiotique des passions. À cet effet, nous citons quatre passages narratifs, extraits d'*Écoutez nos défaites* de Laurent Gaudé et de *Check-point* de Jean-Christophe Rufin, qui nous permettent de saisir en profondeur les sentiments des personnages victimes des événements, en ayant recours, en tant que cadre théorique de notre recherche, aux travaux de Greimas, de Fontanille et d'Eco.

Mots-clés : sémiotique des passions, souffrance, guerre, trauma, narration.

* E-mail: p_ostadpour@ut.ac.ir (Auteur responsable)

** E-mail: nshahver@ut.ac.ir

Recherches en langue française, vol 2, n° 3, printemps-été 2021, pp. 119-140.

1. Introduction

Traiter des questions relationnelles basées sur des contextes sociaux et culturels, ainsi que leurs résultats comparatifs et représentatifs visant des possibilités d'interprétation acceptables, a toujours été un défi pour un sémioticien. Selon le point de vue et la méthodologie que l'on prend comme exemple, la sémiotique a montré aujourd'hui une tentative de surmonter maints points de vue théoriques différents, essayant ainsi d'établir un cadre d'application convenable qui, autrement, viserait à donner un sens aux unités déduites. Étant donné que chaque approche doit contenir sa justification et son scepticisme – comme ce qui est légitimement montré dans l'épistémologie moderne (Willaime 2016) - un chercheur devrait présenter au moins quelques raisons pour trouver une méthode déterminée pour une certaine approche, telles que les suivantes :

- 1) Les relations et les corrélations ont depuis longtemps poussé les sémioticiens à détecter les cas exacts de l'optionalité dichotomique, afin d'établir ce que l'on peut appeler la structure ;
- 2) Ayant surmonté les structures et la méthode structurelle, un sémioticien conclut que plus qu'une seule discipline peut être couverte par la voie de la sémiotique ;
- 3) Les micro-unités opposées aux macro-unités (Eco 1985), qui émergent des structures (qu'elles soient narratives ou non), peuvent avoir un spectre sémantique multiple, qui permet de voir les unités transformationnelles analysables dans leur imprécision au lieu de leur précision.

La discussion de la relation entre le texte et/ou le contexte a permis d'établir de nouvelles réalités au sein des méthodes sémiotiques ;

celles-ci ont, en effet, élargi le domaine de la sémiotique, lui permettant ainsi d'être applicable dans de nombreux phénomènes sociaux. Les contextes sociaux couvrent donc des expressions, entre autres, artistiques, qu'elles soient exprimées de manière textuelle ou non, fondées sur une variété des processus psychologiques. De plus, on peut établir différents concepts sémiotiquement analysables, pour permettre le fait de changer un phénomène sémiotique, d'un signifiant à un conceptualisant. La perception des différents types de contextes dans le cadre des expressions artistiques couvre, sans aucun doute, l'expression narrative et les diverses représentations qui s'y présentent, ainsi que leur expressivité dans des questions concrètes. Les questions que posserait un sémioticien en relation avec les contextes mentionnés par rapport à la manifestation de la souffrance sont les suivantes : Comment doit-on concevoir un tel contexte pour produire un texte? Comment des structures non vues ou non révélées, conçues sous la forme de « structures absentes » (Eco 1985, 75), peuvent-elles se transformer en structures explicites, pour montrer des attitudes relationnelles ou une narration? En outre, des entités telles qu'une image textuelle ou le processus de sa visualisation peuvent-elles apporter à la transformabilité des états des uns aux autres ?

Notre but dans cet article est d'introduire le sujet-actant dans les cadres du contexte mentionné, qui peut transformer les états des expressions narratives de souffrance. En nous basant sur ces fondements théoriques, nous allons essayer d'illustrer l'utilisation des objets qui servent à subjectiviser dans le but d'interpréter les souffrances qui peuvent produire des passions comme résultats sémantiques (A. J. Greimas et Fontanille 1991).

Cet article affirme que c'est la sémiotique qui est principalement concernée par le processus même, considéré soit de l'aspect de sa conceptualisation linguistique, soit de l'aspect de sa perception

contextuelle. La question qui devrait théoriquement être avancée est la suivante : Comment la souffrance est-elle sémiotiquement narrativisée et interprétée ?

2. Sur la voie d'une approche méthodologique possible

Pour mieux concevoir les méthodologies possibles, une élaboration théorique plus large est nécessaire. Plus précisément, cela prend un sens sur ce plan que l'une des méthodologies analytiques doit faire partie des possibilités de déduction d'unités sémantiques déterminées. On peut penser aux formalistes russes (Beker 1986), ainsi qu'aux modèles greimassiens de la trajectoire de déduction du sens (A. J. Greimas 2012; A. J. Greimas et Fontanille 1991). Car c'est à travers les formalistes russes que la sémiotique pourrait aussi analyser les œuvres d'art comme objet d'analyse. Leur division initiale en forme et en contenu a permis qu'une analyse formelle soit effectuée, par opposition aux aspects du contenu d'une œuvre d'art (Beker 1986; Ivić 1970) qu'est ici le roman. Sauf pour cette division, qui fut plus tard largement appliquée (Varagnac 1945), des traits distinctifs ont entraîné la connaissance et la cognition du micro-univers sémantique, au sens de la décomposition de ses parties constituantes (Saussure 1995, 62).

En plus, l'autre méthodologie analysable est basée sur des modèles greimassiens. Ainsi, Greimas et Fontanille (1991) ont-ils produit un paradigme systématique pour la déduction du sens, selon lequel de telles unités, visant à percevoir, conceptualiser et finalement y ajouter la composante de sens, sont devenu transformables, produisant ainsi différents niveaux de résultats sémantiques.

Dans ce contexte, nous tâchons d'appliquer une telle méthodologie à des représentations narratives des sentiments de souffrance. Nous visons à traiter simultanément les phénomènes mentionnés dans cet article, essayant ainsi de montrer l'application de la sémiotique des

passions [comme le montrent Greimas et Fontanille (1991)]. La mise en œuvre d'une sémiotique de l'action, à travers un sujet de faire, prouve la méthode d'application de la théorie mentionnée.

Les phénomènes sémiotiques sont eux-mêmes mobiles (ou transformables) au sens de décrire et de redire des faits de différentes natures. Ils sont donc narratifs ou, dans un autre sens du terme, lisibles. Le terme de «lecteur» lui-même (Barthes 1970, 58), est de nature sémiotique. En conceptualisant une telle imprécision en termes de texte dans son ensemble, nous pouvons appliquer la même caractéristique à une expression représentationnelle de souffrance. C'est exactement une telle lisibilité qui nous intéresse.

Cependant, il faut réfléchir d'avantage sur cette expérience de souffrance, surtout pour savoir si c'est un processus psychologique ou simplement le résultat de ce que nous avons vécu. Les deux termes appartiennent, tous les deux, au fondement psychologique. Vivre un contexte est un processus que l'on effectue généralement. La différence, cependant, réside dans ce qui suit: certains processus peuvent être hérités, tandis que d'autres peuvent être acquis. Une telle conclusion est une vérité pour tous les modèles de comportement humains (Reuchlin 2010), qu'ils soient communicatifs, émotionnels, créatifs, etc.

Alors, nous nous intéressons sur la façon dont la sémiotique perçoit une expression de souffrance de nature narrative. Nous envisageons les représentations de traumatisme et de souffrance, notamment par les romanciers qui visent la guerre d'un point de vue plutôt latéral pour analyser si une telle expression contient ou non une valeur esthétique. Et la réponse dépend de ceux qui font l'expérience d'une telle vision, ou mieux: de ceux qui l'interprètent.

Il y a deux idées à considérer ici, du point de vue sémiotique: *primo*, l'expression elle-même (qui est le texte), et *secundo*, sa signification (qui dans ce cas devrait être déduite de son contexte). L'union des deux composantes est ce qu'il faut voir comme un processus de sémiotique.

Comme nous pouvons le conclure de ce qui précède, un discours sémiotique concernant l'expression narrative spécifiquement dans ce contexte peut avoir une double nature: le premier doit comparer, contredire ou concorder, et le second doit représenter. Si un tel paradigme théorique d'une double conceptualisation des objets sémiotiques doit être surmonté, alors une déduction de sens multiforme est nécessaire, qui est un processus qui repose sur des bases cognitives aussi bien qu'épistémologiques.

3. Exemplifier une expression de souffrance

Outre ce que l'homme peut imaginer à travers ses capacités biologiques et organiques innées, les contextes peuvent être vécus, racontés, narrés (Griffin 2003, 72-3) de diverses façons. Ceux-ci ne doivent pas nécessairement reproduire la réalité, mais peuvent contenir des éléments imaginatifs et créatifs. Griffin ajoute que :

Les histoires vécues sont les actions co-construites que nous réalisons avec les autres. La coordination a lieu lorsque nous intégrons nos histoires vécues aux histoires vécues par les autres d'une manière qui rend la vie meilleure. Les histoires racontées sont les récits que nous utilisons pour donner un sens aux histoires vécues. (Griffin 2003, 71).

Cette conclusion, en fait, explique aussi un discours sémiotique à l'intérieur, qui peut être ainsi élaboré: premièrement, l'image réaliste vécue d'un objet sémiotique (une image à notre instance), et deuxièmement, la manière où on décrit cette image. Les deux «actions psychologiques», si elles sont considérées comme unies (ou comme

une seule), comme nous serions enclins à les appeler ainsi, mettent en œuvre un processus sémiotique qui (dans le cas de notre discussion) doit encore être résolu. Nous analyserons ci-dessous, à l'aide de quatre exemples, ces expressions de souffrance.

Le premier exemple qui nous intéresse vient d'*Écoutez nos Défaites* de Laurent Gaudé, la scène où Grant, général de l'armée incarcéré dans sa cellule, « contemple » là où il est :

Il a connu l'exil déjà, la fuite aussi, il s'est caché dans des grottes, a marché de nuit pour échapper à la traque de ses ennemis, mais l'exiguïté d'une cellule, jamais. Il apprend. Il ne manque de rien. On le nourrit. Ils l'ont même emmené à l'hôpital de la garde impériale pour l'opérer de la prostate. Il ne pense à rien, n'espère aucune libération. Étrangement, ce dont il pensait ne pouvoir se passer, son valet, le faste de la cour, son cuisinier, ne lui manquent pas. Il est dépouillé de tout, ne possède plus rien. (323)

Après tant de courage et de vaillance, il se trouve au coin de sa cellule. Le passage nous montre qu'il est plutôt à l'aise. Mais il ne nous révèle pas complètement comment le général se sent. Son vrai sentiment ne nous est pas divulgué à travers cette scène. Comment fait-il pour endurer la peine d'avoir tout perdu ? Comment fait-il face à sa souffrance ? Pour conclure de telles questions, il faut également présenter le stade «pré-expressif» de l'œuvre, que nous nommerons ici les circonstances contextuelles. (Eco 2005, 1985)

Le deuxième exemple est un passage du roman *Check Point*, de Jean-Christophe Rufin. C'est la scène où Maud, la plus jeune dans le groupe de la mission d'aides humanitaires en Bosnie, s'est trouvé devant une scène de massacre :

Elle n'avait d'abord aperçu qu'une masse indistincte de corps suppliciés. Maintenant, elle distinguait des êtres particuliers. Elle

reconnaissait en eux d'anciens vivants. Ces dépouilles dénaturées avaient dû être des femmes et des enfants, qui respiraient, marchaient, mangeaient, peu de temps auparavant. Une mère serrait encore son bébé contre elle. Maud se demanda lequel des deux avait été tué le premier. (209)

L'image est atroce. Elle se retrouve devant un amas de corps. Le plus distinct pour Maud c'est le bébé dans les mains de sa mère, les deux étant morts. En même temps, elle peut reconnaître parmi eux « anciens vivants » et les imaginer vivre et faire le quotidien. Le bébé attire plus que les autres son attention ; « Le visage de l'enfant n'était qu'une plaie ; la balle qui l'avait frappé devait avoir été tirée à bout portant. Mais le corps de la mère semblait intact. » Est-ce une réaction toute naturelle ?

Le troisième exemple est encore tiré du même roman. Il s'agit d'Alex, un autre membre de la mission humanitaire de cette histoire, qui, en contemplant la neige dans leur demeure temporaire de leur mission, par le contraste de la couleur de sa peau, continue à se sentir comme un « exilé » parmi les autres :

Et puis, un jour, sous son casque bleu, il avait vu Bouba. C'était un jour de neige comme celui-là. Il avait reconnu en elle le même exil. Un exil dont les causes étaient différentes puisque c'était la guerre mais un exil tout de même, un arrachement. Il avait eu le sentiment qu'il comprenait sa douleur, et qu'elle comprendrait la sienne. Grâce à elle, il cessait d'être une victime pour devenir le contraire : celui qui tenterait de sauver quelqu'un de plus malheureux encore. (265)

Pendant toute sa vie, Alex avait ce sentiment d'injustice d'être « Noir » sans le vouloir, ce qui lui faisait un « exilé » mais que tout de même, il ne pouvait le « reprocher à personne ». Les autres, vue leur différence, leur Blancheté, ne pouvaient pas le comprendre. Or, dans

ce passage, il s'avère qu'en Bouba, symbole de la population maltraitée dans cette histoire, il éprouve un sentiment de sympathie, voire de l'empathie, puisqu'elle était de même arrachée de quelque chose, et ainsi, ils se comprennent la douleur l'un de l'autre.

C'est encore d'*Écoutez nos Défaites* que nous tirons notre quatrième et dernier exemple. C'est la fin de la guerre entre les Romains et Hannibal, le général carthaginois qui a combattu les Romains pendant la deuxième guerre punique, « le plus grand massacre de l'Histoire » (153). C'est Hannibal qui « contemple la plaine » :

Quarante-cinq mille morts. Ses hommes à lui ont mal au bras d'avoir tant frappé. Ils n'ont eu qu'à refermer le piège et massacrer, un à un, tous ceux qui étaient pris dans leur filet. Cela a mis du temps. Et maintenant, il ne reste à Cannes, sur les bords de l'Olfanto, qu'une lumière de fin de journée douce, caressante, et une marée de corps. Des litres, des hectolitres de sang nourrissent la terre. Et il y en a tant qu'elle ne parvient plus à boire. Quarante-cinq mille hommes qui se vident en même temps. Quarante-cinq mille corps sectionnés, ouverts, ça pue. Un vaste mouchoir qui chauffe au soleil. Car même s'il décline doucement, le jour est encore chaud. C'est l'été. Les pierres sont brûlantes de toute la chaleur accumulée dans la journée. Quarante-cinq mille corps qui mettent des jours, des semaines à se décomposer. Elle est là, sa victoire : laide comme une boucherie sans nom. C'est le plus grand massacre de l'Histoire. Jamais aucune bataille ne fera autant de morts en si peu de temps. [...] Est-il fier de cela ? Des quarante-cinq mille Romains qui gisent à ses pieds ? Peut-on l'être vraiment... ? (157)

Nous sommes face à une scène fort sanglante, inévitable certes lors d'une guerre à cette échelle, mais encore déprimante même pour le vainqueur. L'ambiance amplifie davantage l'état de mélancolie : la

terre rassasiée de cette cérémonie néfaste ; le soleil ne peut décroître sa chaleur même s'il le veut ; les corps qui ne se désagrégeraient pas rapidement. La question qu'il se pose se trouve valable : « [suis-je] fier de » ce qui s'était passé ? « Le siège » a fonctionné. Tout s'est déroulé comme prévu. Pourtant, il n'a l'air que d'être assailli par un sentiment d'amertume.

Nous essaierons d'illustrer l'application de la méthode sémiotique simultanément dans les cadres de ces quatre exemples. On commence par le premier.

Ce passage peut être considéré comme représentations d'un état d'émotivité humaine. Ici, les conditions sémiotiques sont déjà créées, du fait qu'une réaction subjective est visible. Cet ancien général de l'armée lutte-t-il encore dans la prison pour quelque chose ? À notre sens, le contexte peut le divulguer : une contre-émotion basée sur une sorte de stimulus, qui dans ce cas peut avoir un double caractère : celui dû à une réaction automatique (c'est-à-dire à une stimulation physique, qui pourrait être effectuée inconsciemment), et la suivante est due à une réaction consciente (effectuée dans une réponse émotionnelle à ce que le général aurait pu vivre de manière réaliste). Une telle attitude relationnelle, en termes de réactions opposées l'une à l'autre crée un processus sémiotique qui à ce stade, reposant sur des bases hypothétiques (car il repose encore sur des niveaux d'abstractions), représente un manque de sens dans les cadres de la structure profonde.

Notre deuxième exemple représente une situation complexe, différent du premier. Celui-ci peut représenter un contexte généralement connu, en particulier pour ceux qui l'ont « vécu ». Dans la guerre de Bosnie de 1992 à 1995, de nombreuses maisons ont été abandonnées, de nombreux habitants ont disparu et une crise de réfugiés a été créée. À Kakanj, où se passe l'histoire de *Check Point*, la situation au début de la guerre de Bosnie était plutôt calme, face aux

lignes de front dans la région de Zavidovići. La ville était au milieu du territoire contrôlé par le gouvernement bosniaque, le long de la voie de communication avec Zenica. La majeure partie de la minorité serbe a rapidement quitté la ville, tandis que les réfugiés bosniaques des villes contrôlées par les Serbes sont arrivés. Entre mars et juin 1994, les Croates et les Bosniaques ont signé l'Accord de Washington, formant la Fédération de Bosnie-Herzégovine. La situation à Kakanj s'est améliorée, mais les réfugiés ne sont pas revenus. Les conditions de santé et d'hygiène sont mauvaises, même si elles ne sont pas graves; une épidémie d'hépatite est enregistrée en 1994. La sécurité alimentaire est sous contrôle, grâce à l'aide humanitaire, même si les prix restent prohibitifs et que la plupart de la famille survit grâce à la distribution organisée par l'entreprise et aux jardins potagers. Presque toutes les activités productives sont arrêtées et personne ne reçoit de salaire, mais des colis alimentaires mensuels. Une telle situation a amené Kakanj à modifier sa structure en termes architectoniques, démographiques, infrastructurels et linguistiques, entre autres.

De nombreuses personnes ont été tuées à ce moment-là. Une telle crise (et situation conflictuelle dans la zone géographique mentionnée) s'était particulièrement intensifiée après le siège de Sarajevo en 1992. Dans le cadre de la crise de guerre dont nous discutons, il est compréhensible que de nombreuses personnes tuées aient été enterrées ailleurs, dans des fosses communes. Par conséquent, les gens - en fait, les membres de la famille et les parents - n'ont pas pu trouver les tombes d'amis ou d'êtres chers.

Le passage à laquelle nous avons affaire montre des tas de corps déchiquetés qui gisent par terre. Maud, au tout début, arrivant sur la scène, aperçoit les cadavres et puis, d'un coup, les imagine vivant, faisant les affaires quotidiennes. Dans un coin de cette scène, elle inspecte une mère qui embrasse encore son petit enfant. Pourquoi y

voyons-nous ce couple mère-enfant? Souhait-on transmettre un message au lecteur?

Dans le troisième exemple, nous avons affaire à une transposition de « victime » en « aidant », celui qui apporte son secours aux victimes. Alex supportait, tout au long de sa vie, le fardeau pénible d'être « Noir » parmi les « Blanc », d'autant qu'il endurait les plaisanteries « pas vraiment méchantes » de ses amis depuis son enfance. Lui, c'est un sujet qui était donc la victime des destinateurs qui n'avaient pas respecté l'éthique. Plus précisément il était opprimé par des anti-destinateurs.

Quant au quatrième exemple, la « tâche » et le « devoir » présupposant la présence d'un destinateur mandateur indique que le sujet qui pense avoir réussi dans ses actions demandées, s'attend naturellement à un sentiment positif, qu'il mérite, mais le résultat est l'inverse, ce qui crée l'état de la souffrance chez le sujet. Il y a surtout plusieurs passages dans *Écoutez nos Défaites* qui laissent voir un contrat présumé, une action idéalement réussie, mais un résultat négatif, et par conséquent le désespoir du sujet.

Un tel état des choses, comme le montre ces scènes, est resté inchangé pendant des années, car il ne dépendait pas des contextes montrés ou perçus, mais plutôt d'autres questions qui appartenaient à d'autres contextes connexes, à savoir, pour le deuxième exemple, l'impossibilité pour le gouvernement local d'aider les personnes qui en avaient désespérément besoin, et la réticence du gouvernement bosniaque à entreprendre des actions pour résoudre un tel problème sur une base humanitaire. Une relation de contradiction (A. J. Greimas 2012, 36) entre les deux est plus qu'évidente. On peut remarquer un manque de sens dans les problèmes de cas qui sont perçus à ce niveau. Afin de créer une attitude relationnelle, des relations actancielles doivent être établies. Ici, il devrait être compréhensible que chaque

partie ou chaque actant de cette «*histoire*» racontée par ce passage, détient son propre élément narratif (ou structure narrative exprimée par la sémiotique).

Naturellement, le processus de l'application n'est pas encore effectué à ce stade. Comme nous le verrons, un processus de transformation doit suivre, de sorte qu'une telle situation devienne mobile, ainsi que présentable dans la structure de surface. Une telle expression narrative devrait devenir mobile. Par ce terme, à l'exception des processus de transformation prévus, nous entendons le processus graduel du «*devenir*», c'est-à-dire la changeabilité d'un niveau à l'autre (en termes d'approximation des unités de sens).

Comme nous le verrons, la transformation qui rend l'expression narrative mobile est due à la nécessité d'établir et d'introduire un sujet actant. C'est la tâche de la sémiotique de prévoir des procédures déterminées pour en déduire le sens, qui, naturellement, dans ce contexte (entre autres questions connexes) est souvent décidée par des circonstances contextuelles déterminées.

La présentation (ou représentation) «textuelle» mentionnée à travers ces quatre passages dans ces deux romans dépendent de la perception contextuelle, et peuvent certainement en déduire un sentiment d'anxiété, comme l'une des taxonomies potentielles à appliquer plus tard. L'«angoisse» évoquée nous fait savoir que «vouloir faire, vouloir expliquer», ce sont les conditions préalables à de telles unités, donc prêtes à utiliser le processus de modalisation. Ainsi, un message qui a commencé le chemin, d'une part, peut être remarqué, et d'autre part, sa destination n'est pas encore accessible. Une telle condition sémiotique étant établie (A. J. Greimas et Fontanille 1991) implique l'utilisation du processus de modalisation. Autrement dit: «la reconnaissance de la tension qui caractérise l'aporie nous permet d'envisager une première représentation de la génération

des modalités, qui changent probablement, au niveau de la syntaxe narrative et de la modalisation du faire et de l'être »(9). Les conditions préalables exprimées dans la citation ci-dessus permettent qu'une notion de «tensitivité» soit introduite, qui se transformerait en unités finales significatives, qui représenteront plus tard leur structure de surface.

4. À la recherche d'une « mobilité » des états

Après avoir établi une structure narrative (A. J. Greimas 2012, 36), ou après avoir souhaité reconstruire des événements pour atteindre d'éventuelles unités narratives (Eco 1998, 71), on peut se retrouver devant une situation sémiotique, qui représente un objet de notre analyse.

La structure narrative dans ce contexte signifie construire une histoire à partir des « histoires vécues et des histoires racontées» d'une part (Griffin 2003, 73), alors que d'autre part, la reconstruction des événements est une méthodologie applicable dans le domaine des arts en général (ainsi que spécifiquement) dans le domaine des expressions narratives. En se basant sur de telles méthodologies, n'est-il pas alors vrai qu'un sémioticien peut utiliser un plus large éventail de prédispositions interprétatives ? Il peut au moins prouver deux conditions sémiotiques préalables comme paradigmes théoriques : premièrement, qu'un texte peut être considérée comme ouverte, en raison de son «indétermination» (Eco 1965, 56), et, deuxièmement, un processus sémiotique peut être fondé pour des raisons épistémologiques (A. J. Greimas et Fontanille 1991).

Un tel état sémiotiquement perçu nous permet de conclure que certains des messages sont déjà traités dans nos exemples, tandis que d'autres doivent encore être envisagés. D'un point de vue méthodologique, nous nous rapprochons du niveau métacommunicationnel, ce qui signifie que certains processus doivent être

finalisés. De tels processus, sans aucun doute, doivent passer par des étapes et des niveaux déterminés qui sont définissables par la sémiotique.

Dans notre deuxième exemple, un état d'anxiété, de réticence, de souffrance, est discernable dans la narration. La raison de tirer la conclusion ci-dessus réside dans le fait que Maud voit les corps éparpillés par terre, mais encore le couple mère-enfant qui s'embrassent encore. En un mot, une sorte de la tensitivité peut être remarquée. Ce concept devrait décrire une modalité en action, qui introduit en fait le sujet actif, prêt pour la transformabilité des états. Sur le plan de la procédure, la situation ici est en totale conformité avec ce que nous avons expliqué dans l'autre citation (A. J. Greimas et Fontanille 1991, 9).

Dans le premier exemple, nous utilisons la stratégie de reconstruction d'événements pour établir d'éventuelles structures narratives. Chez Eco (1998), il est traité d'une stratégie, et elle représente certainement une méthode théoriquement discutée pour analyser la narration ou des situations qui peuvent faire l'objet d'interventions intertextuelles et diverses références temporelles (Eco 2005, 127). Ici, cependant, on peut l'utiliser pour une éventuelle interprétation ou pour pénétrer dans les *mondes* possibles de la narration (Eco 2005). Un monde possible pour Eco est un « flux d'événements » (128). Cette idée, dans la formulation même d'Eco, est « en raison du fait que certaines de ces propriétés ou prédictats représentent des *actions*, un monde possible peut aussi être vu comme *un cours (flux) d'événements* » (Eco 1985, 128)

Interpréter une œuvre, ou une partie d'une œuvre, dans la mesure où cela est sémiotiquement possible, comprend des états imaginés, qui faciliteraient leur passage d'un état à un autre. La fiabilité dans les états, pour atteindre le point transformationnel (après le pic de

tensibilité), implique l'existence du faire sémiotique du sujet (A. J. Greimas et Fontanille 1991). Telle serait la manière d'exécuter l'application dans cet exemple-ci.

Ce bébé a-t-il perçu la peur avant de mourir ? A-t-il souffert une peine mentale à côté de sa douleur physique ? Qu'est-ce que la mère a-t-elle perçu à ce moment-là ? Avait-elle peur plutôt pour son bébé ou sa propre vie ? Maud éprouve-t-elle le même sentiment de terreur ? Alex se sent-il moins ostracisé à côté de Bouba ? Hannibal a-t-il été affligé du mort des soldats ennemis ? Telles sont les conditions préalables au processus de modalisation, comme décrit : ce qui est une manière d'introduire le sujet actif ou connaissable.

Ce que l'on peut hypothétiquement présumer dans un tel contexte, c'est que la situation du bébé est « fermée », ou il est interdit de sortir de là où il est (comme il est déjà mort). Il en est de même pour la scène de bataille des soldats romains. On peut reconnaître ici la contradiction connue entre l'apparence et la réalité [voir plus dans : (Eco 1996; A. J. Greimas 2012)]. L'axe de l'apparence est représenté par le « texte » de cette scène, c'est-à-dire par les dits ; ou, pourrait-on mieux noter, par ce que nous considérons être un objet sémiotique, c'est-à-dire les semi-réactions conscientes du bébé et de la mère, ou encore celles d'Hannibal, comme expliqué ci-dessus. L'axe de réalité, quant à lui, est représenté par la réaction et la pensée de Maud présentées dans la narration du passage, qui est l'éventuelle réaction inconsciente au bébé et à la mère, comme information en retour sur ce qu'il aurait pu voir juste avant de mourir. Et dans le cas d'Hannibal, le sujet, toujours attaché aux valeurs auxquelles il avait adhéré – sinon il ne serait plus en agonie, est à bout de force. Il est épaisé et il n'a personne qui puisse l'aider à résister à ses sentiments.

L'impossibilité d'éviter la situation - ainsi que le geste de l'enfant dans le premier exemple - implique un contexte vécu par lui, qui,

comme le montre la narration, ne nous est pas révélé. En raison de cela, une interprétation doit avoir lieu. Ainsi, un tel sujet (que nous nommerons ici un sujet actif) prend en compte soit les circonstances contextuelles pertinentes, soit les structures non divulguées (qui peuvent ne pas être visibles dans l'exemple). La prise de tous les éléments ainsi que la mise en œuvre d'une sémiotique de l'action avec eux se traduisent par une changeabilité ou des processus transformationnels ou, comme le prévoit la sémiotique des passions, une transformation de l'état des choses à l'état des sentiments (A. J. Greimas et Fontanille 1991, 16).

5. Vers un état de sentiments : des expériences passionnantes possibles

A la différence d'un état de fait, un état de sentiments concerne une structure de surface. En d'autres termes, un sujet émerge après l'établissement des relations en axes, ainsi qu'après le processus de modalisation décrit ci-dessus, soit exprimé en carré sémiotique, soit exprimé en raison d'attitudes relationnelles entre les actants. «Il serait alors possible de déduire la syntaxe modale des configurations passionnelles à partir des modulations tensives et l'interprétation homogène peut être proposée de toutes les modalisations» (A. J. Greimas et Fontanille 1991,17). En un mot, les modalités mentionnées, telles que: «vouloir faire», «vouloir expliquer», «vouloir devenir», représentent le début du faire sémiotique du sujet, ou le processus de transformation lui-même. Ce «quelqu'un» ou «quelque chose» qui met en scène le processus de déplacement (ou, le processus de transformation pour utiliser le terme sémiotique) est, en fait, le sujet actif et connaissable. Revenons maintenant à nos exemples.

Dans le deuxième exemple, nous appellerons un «sujet actif» celui qui a tiré une balle sur la tête de l'enfant. Cela est dû au fait qu'en plus de leur modalisation, les sujets peuvent être «virtualisés» (A. J.

Greimas et Fontanille 1991, 26). On peut ainsi ouvrir les portes aux situations imaginées décrites sémiotiquement, pour produire une taxonomie de la passion : «Autrement dit, l'être du sujet dit actif se caractérise par la réalisation de la performance elle-même, une caractérisation qui ne porte en aucun cas sur 'compétence modale' proprement dite» (A. J. Greimas et Fontanille 1991, 27).

En somme, le sujet actif représentera ici le sujet du faire par opposition au sujet de l'être, qui est représenté par l'expressivité visuelle de l'enfant. Plus haut, nous avons appelé une telle réaction émotionnelle un état d'anxiété. Dans les cadres de l'axe de réalité (qui prédomine dans cet exemple, et qui en déduira ses unités sémantiques, car il appartient à la situation et aux apparences de l'enfant et de sa mère), une contradiction peut être constatée entre le sujet du faire et celui de l'être, provoquant ainsi un état d'anxiété en tant qu'unité sémantique manifestée dans la structure de surface. Celui-ci est enfin prêt pour sa transformation en état de sentiments. Pour émaner une « configuration passionnelle » (A. J. Greimas et Fontanille 1991, 64), il faut prévoir simulacra, c'est-à-dire construire des simulacres modaux.

La changeabilité déduite des états, à notre sens, concerne l'introduction et l'émanation de telles notions, qui ne peuvent être qu'hypothétiques ou prévues par la sémiotique de la passion, prouvant ainsi sa compétence épistémologique. En bref, seul un tel type de narrativité de modélisation (en chaînes décomposables de motifs) peut entraîner une taxonomie de la passion (en particulier, dans des contextes où de telles structures ne sont pas initialement évidentes). De cette stimulation, l'enfant et sa mère se transforment en sujets passionnés, prêts pour des expériences passionnées. Ainsi, si un stimulus conscient s'est produit, comme nous le supposons, alors le sujet de l'action amène les deux sur ce passage à produire un manque de sens. L'enfant, de par son âge, ne savait rien de ce qui se passait.

Mais la mère, le tenant, pourrait s'interroger : « Pourquoi nous faites-vous cela? » Son « vouloir faire » signifie se permettre de communiquer avec le reste du monde. Les passions que l'on peut déduire dans ce contexte sont l'envie de vivre et le désespoir. Dans le cas d'Alex, il faut qu'il continue à vivre, et il faut qu'à cet instant, il soit loin de son amour. Devant ce devoir invinciblement, imposé par le destin, il décide de prendre une initiative et de mettre en œuvre un nouveau « vouloir faire », bien évidemment dans le territoire défini par le destin.

Nous avons déjà établi une relation de contradiction entre les «deux faces de l'histoire», comme nous l'avons expliqué dans le premier exemple. Nous appellerons un axe d'apparition ce qui peut être vu et même visualisé dans le premier exemple: l'expression triste et quelque peu indifférente du général dans sa cellule. Nous nommerons un axe de réalité l'impossibilité ou la gradualité de la solution du problème. A la différence du premier axe, le second n'est pas visible pour les lecteurs du roman. L'élément action est fourni par «d'autres contextes», comme ci-dessus, qui ne peuvent qu'être hypothétiques. A partir d'une structure aussi profonde (comme nous l'avons supposé), on peut déduire un devenir graduel des unités sémantiques. Le «devenir» exprime enfin une tentative d'établissement des unités sémantiques dans cet exemple, dans celui d'Hannibal. En conclusion, il faut se demander : quel serait alors le résultat sémiotiquement possible ?

À notre avis, le phénomène, qui émerge en raison du massacre d'un groupe défini, ne peut être résolu taxonomiquement qu'en fonction de sa gradualité. Cela se produit de la manière suivante : si la conquête avait pu être achevée sans faire couler du sang, cela signifierait un soulagement, un plaisir, dans un état d'anxiété ou d'attente, ce qui peut être vu même dans l'expression d'Hannibal sur la scène du massacre.

Par conséquent, l'anxiété, la colère, la haine sont ce qui doit être placé dans l'axe de l'apparence, et l'attente dans celui de la réalité. Nous appellerons un sujet actif, dans le contexte du massacre du deuxième exemple, celui qui sert d'intermédiaire pour restituer les corps des victimes à leurs proches. Si l'on doit nommer cela un «sujet actif» perçu sémiotiquement, il doit être clair que, dans le contexte du troisième exemple, les facteurs de la situation qui sont ethniquement significatifs doivent représenter cette notion. La situation en question, comme ce qu'il paraît, reste partiellement résolue. Enfin, les passions réitérative prévaudront aussi longtemps qu'une solution contextuelle à long terme se produira.

6. Conclusion

À partir des quatre exemples fournis dans cet article, nous avons vu comment la sémiotique peut être appliquée dans l'analyse des passions, à savoir la souffrance, dans des scènes de nos deux romans. Il faut remarquer en outre qu'il n'y a pas qu'une seule approche sémiotique dans l'exécution du processus de signification qui soit possible. Cette hypothèse évoquée comme une performance finale et procédurale d'une fonction sémiotique doit être justifiée.

Primo, l'union de la forme et du sens, en tant que caractéristique de ce que l'on appelait autrefois la «sémiologie» (Saussure 1995), représentera pour nous une méthodologie applicable pour le fait que les impressions passionnelles vues ou vécues (soit conceptualisés comme des impulsions, soit des parties de synapses nerveuses déterminées dans le cerveau humain, ou, éventuellement des signes chaotiques et non traités) sont progressivement traités. Cela se produit en raison des processus communicationnels accomplis. Chaque segment vu se voit ajouter une signification, représentant soit le résultat d'une certaine motivation, soit le résultat d'une situation

factuelle présumée. Par conséquent, cette vision justifierait la relation entre le signifiant et le signifié.

Secundo, non seulement en termes des scènes troublantes (mais aussi dans d'autres formes d'expression passionnelles), on effectue des processus psychologiques déterminés, mais elles peuvent à leur tour être interprétés, comme ce fut le cas dans notre analyse. La contribution de Greimas a entraîné la reconnaissance ainsi que la conceptualisation du sujet et des processus de subjectivation (dans le cadre de leur perception «épistémologique») dans la méthode sémiotique en général. Par le terme «interprétation» dans le contexte de nos exemples, nous entendons une telle imprécision en termes d'unités sémantiques à déduire qui permet d'autres possibilités interprétatives et cognitives comme les résultats traités. Cela tient avant tout à l'ouverture de l'œuvre d'art et à son «indétermination». La formulation d'Eco (1968, 59) de ce concept émerge de la nature multiforme de la conceptualisation d'une œuvre d'art, visant ainsi la différenciation de ses parties constituantes en tant que concept sémiotique. Cela confirme la thèse selon laquelle il n'existe pas de perception ou de vision unique ou uniforme des objets et des sujets qui nous entourent. C'est pour de telles raisons que nous considérons que les chaînes d'unités transformationnelles, concernant une variété de résultats sémantiques, représentent une omniprésence de l'applicabilité de la méthode sémiotique, contribuant ainsi également au processus illimité de sémirose (Peirce 1997, 332; Eco 1968, 108), qui est dans l'acte de production-interprétation.

Bibliographie

- Barthes, Roland. (1970). *S/Z*. Paris : Éditions du Seuil.
Beker, Miroslav. (1986). *Suvremene Književne Teorije* [Théories littéraires contemporaines]. Zagreb : Sveučilišna Naklada Liber.
Deledalle, Gérard. (1979). *Théorie et pratique du signe*. Paris : Payot.

- De Saussure, Ferdinand. (1995). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Eco, Umberto. (1965). *L'œuvre ouverte*. Paris : Éditions du Seuil.
- (1968). *La Structure absente. Introduction à la recherche sémiotique*. Paris : Mercure de France.
- (1985). *Lector in fabula*. 1^e éd. Paris : Grasset.
- (1996). *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*. Paris : Grasset.
- (2005). *La production des signes*. Paris : Le Livre de Poche.
- Greimas Algirdas Julien, Fontanille Jacques. (1991). *Sémiotique des passions*. Paris : Éditions du Seuil.
- Greimas, Algirdas Julien. (2012). *Du sens*. Paris : Éditions du Seuil.
- Griffin, Emory, Ledbetter, Andrew. (2003). *A first look at communication theory*. New York, NY: McGraw-Hill.
- Gaudé, Laurent. (2016). *Écoutez nos Défaites*. Arles : Actes Sud.
- Ivič, Milka. (1970). *Trends in linguistics*. Berlin: De Gruyter Mouton.
- Peirce, Charles. (1997). *Collected papers*. New York: Thoemmes Continuum; New edition.
- Reuchlin Maurice. (2010). *Histoire de la psychologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rufin, Jean-Christophe. (2015). *Check Point*. Paris : Gallimard.
- Tarasti, Eero. (2009). *Fondements de la sémiotique existentielle*. Paris: Editions L'Harmattan.
- Varagnac, André. (1945). (consulté le 10 Mars 2020). « Folklore et histoire des civilisations : cultures dissociées et cultures homogènes. ». *Annales d'histoire sociale*. Vol. 8, n°2, p. 95-102. <http://dx.doi.org/10.3406/ahess.1945.3170>
- Willaime, Pierre. (2016). (consulté le 25 Juin 2020). « Deux problèmes pour une épistémologie sociale. » In: *Books.openedition.org*. <https://books.openedition.org/cdf/4329?lang=fr>.